

tiellement *féconde*. St. Paul a consacré dans son Epître aux Hébreux un magnifique chapitre à la fécondité de la foi : rien de grandiose comme sa doctrine. Il prend l'Eglise à son berceau, il la suit à travers toute son histoire, il enregistre ses grandes œuvres, il contemple ses merveilleux triomphes, il raconte, ou plutôt il chante, les exploits de ses héros. Et à quoi attribue-t-il ces multiples prodiges ? A la foi. Voici Israël en Egypte, au désert, dans la terre promise : c'est la foi qui le pousse au salut, la foi qui triomphe des plus terribles obstacles, écrase les plus formidables adversaires, ouvre aux exilés et aux fugitifs les délices de la terre de promesse. Qui a soutenu les patriarches durant leur rude pèlerinage ? La foi. Qui illuminait leur âme et faisait tressaillir leur cœur ? La foi. A tant de siècles du Messie, un Moïse supportait ses opprobres, prenait sa croix et la portait avec d'indicibles joies ; un Abraham voyait son jour, vivait par la foi avec l'Homme-Dieu qui devait sauver le monde ; tous ces saints de l'ancienne Eglise entrevoyaient de loin aux lueurs de la foi la Patrie céleste, la saluaient de leur regard avide, et l'appelaient de leurs vœux. Contemplez l'immense armée des martyrs de l'Eglise nouvelle. En face des bourreaux, ils ne reculent pas ; devant le fer qui brille ou l'instrument de torture qui les attend, ils n'hésitent pas, ils ne pâlisent pas, que dis-je ? ils bravent tout, ils confondent même les tyrans et courent à la mort avec un chant de fête sur les lèvres. D'où leur viennent cette joie, cette puissance ? De la foi. Voici les vierges en troupes innombrables, voici les anachorètes, les pénitents, les religieux de tous les ordres et de tous les noms : qui les a poussés et soutenus dans leur longue et implacable carrière de pénitence et de vertu, dans les déchirements de la séparation, dans la fatigue de leurs héroïsmes ? La foi, toujours la foi. Voyez au chevet fétide du mendiant moribond cette fraîche jeune fille que la vie religieuse a vêtue de sa grossière étoffe : elle flétrit, dans les réduits de la misère, la plus brillante fleur de son âge et de sa beauté ; elle écrase sa nature et surmonte d'effroyables